

tir en capital, dans l'intérêt commun de toutes les classes (sic), le prolétariat par contre doit agir dans la direction d'une diminution constante du travail non payé ce qui amène inévitablement comme conséquence un rythme de l'accumulation suivant un cours extrêmement ralenti par rapport à l'économie capitaliste.

Pour ce qui concerne la Russie, il est notoire que la règle instituée a été justement celle de procéder à une intense accumulation en vue d'une meilleure défense de l'Etat que l'on nous présentait menacé à tout instant d'une intervention des Etats capitalistes. Il fallait armer cet Etat d'une puissante industrie lourde pour le mettre dans les conditions voulues afin de servir la révolution mondiale. Le travail gratuit recevait donc une consécration révolutionnaire. De plus, dans la structure même de l'économie russe, l'accroissement des positions socialistes à l'égard du secteur privé devait se manifester par une intensification toujours croissante de l'accumulation. Or, cette dernière, ainsi que Marx nous l'a prouvé, ne peut dépendre que du taux de l'exploitation de la classe ouvrière, et c'est en définitive grâce au travail non payé que la puissance économique, politique et militaire de la Russie a pu se construire. Seulement, parce que le même mécanisme de l'accumulation capitaliste a continué à fonctionner, de gigantesques résultats économiques n'ont pu être obtenus qu'au prix d'une conversion graduelle de l'Etat russe rejoignant enfin les autres Etats capitalistes dans le giron dont la guerre est l'inévitable précipice. L'Etat prolétarien, pour être conservé à la classe ouvrière, devra donc faire dépendre le taux de l'accumulation non point du taux des salaires, mais de ce que Marx appelait « la force productrice de la société », et convertir en une directe amélioration de la classe ouvrière, en une augmentation immédiate des salaires, toute élévation dans la productivité du travail. La gestion prolétarienne se reconnaît donc dans la diminution de la plus-value absolue et dans la conversion presque intégrale de la plus-value relative en salaires payés aux ouvriers. Cela a évidemment pour conséquence que l'Etat ouvrier se trouvera dans des conditions d'équipement industriel et militaire qui seront toujours inférieures à celles des Etats capitalistes. Mais le problème reprend ici toutes ses proportions de principe et la question se pose dans les termes suivants : qui pourra construire la société communiste, le prolétariat international ou le prolétariat d'un seul pays ? Qui, d'autre part, peut empêcher la victoire du capitalisme contre l'Etat prolétarien : la classe ouvrière internationale ou bien le prolétariat du pays vainqueur ? Ayant déjà traité ce problème nous

n'insisterons pas sur ce sujet momentanément. Nous voulons seulement indiquer que l'économie prolétarienne ne cesse pas d'avoir ses effets sur le circuit de l'économie mondiale. A tel point que Lénine écrivait en Mai 1921 : « Aujourd'hui, c'est surtout par notre politique économique que nous agissons sur la révolution mondiale. Dans ce domaine la lutte a été portée sur l'arène mondiale. Ce problème résolu, nous vaincrons à l'échelle internationale sûrement et définitivement ». Cette citation sert évidemment à la manœuvre que font actuellement les centristes pour revêtir leur travail contre-révolutionnaire du cachet de Lénine, mais cela n'est pas nouveau : les exécuteurs testamentaires des chefs révolutionnaires sont toujours les exécuteurs criminels de la politique révolutionnaire que nos maîtres lèguent au prolétariat révolutionnaire. Mais, dans l'état actuel de la division internationale du travail, l'effet d'une économie prolétarienne ne peut manquer de se produire et il est hors de doute que l'Etat actuel dégénéré, basant le rythme de son accumulation sur la baisse des salaires, agit dans le sens d'un renforcement du mécanisme productif capitaliste dans son expression mondiale. Par contre, une dévotion constante de la plus-value à la classe ouvrière est capable de troubler le mécanisme interne de l'économie capitaliste internationale, réalisant ainsi au point de vue économique une condition pour encadrer l'Etat prolétarien dans le mouvement révolutionnaire du prolétariat de tous les pays. Il est évident qu'il ne s'agit là que d'une simple condition, l'essentiel de l'œuvre du prolétariat ne pouvant s'affirmer et se développer qu'au sein de l'organisme spécifique de la révolution mondiale : l'Internationale prolétarienne.

Dans le « Précis d'Economie Politique » de Lapidus et Ostrovitianov qui est certainement consacré à la justification théorique du socialisme en un seul pays, nous lisons cette citation de Marx : « Ramenons le salaire à sa base générale, c'est-à-dire à la partie du produit du travail personnel qui est consommé par l'ouvrier; libérons cette partie des limitations capitalistes et élargissons la consommation jusqu'aux limites assignées par la force productrice de la société et réclamées par le développement complet de l'individualité : réduisons le travail supplémentaire et le produit supplémentaire aux proportions nécessaires dans l'état actuel de la production à l'élargissement incessant de la production conformément aux besoins de la société; ajoutons enfin au travail nécessaire et au travail supplémentaire la somme de travail que les membres valides de la société doivent consacrer à ses membres non valides. Nous éliminons

réellement, au cours de toutes ces opérations les caractères spécifiquement capitalistes du salaire, de la plus-value, du travail nécessaire et du travail supplémentaire et nous ne sommes plus en présence de ces formes, mais de la base sur laquelle elles apparaissent et qui est commune à tous les modes de production » (« Capital », Section III). Le commentaire qui suit cette citation nous donne un exemple suggestif de la manière de faire dire à nos maîtres le contraire de ce qu'ils ont écrit. Les auteurs du « Précis » commenceront par affirmer que « dans l'industrie étatisée de l'U.R.S.S., de même que dans la société socialiste », les moyens de production de l'ouvrier et aussi son produit ne sont pas opposés sous la forme de capital à ses moyens d'existence » (Marx). Le processus de reproduction n'est donc pas dans l'industrie étatisée de l'U.R.S.S. une fonction capitaliste et ne se réduit pas plus que dans la société socialiste à l'accumulation du capital ». Mais Marx n'avait pas parlé de l'expression sociale qui peut surgir du mécanisme productif mais Marx, comme nous le verrons avait parlé de ce processus lui-même et il est évident que l'opposition entre la forme de capital et les moyens d'existence se manifesterait, même si la classe capitaliste n'est pas au pouvoir, chaque fois que l'accumulation au lieu de se baser sur « la force productrice de la société » se basera sur la nécessité de l'accumulation pour battre la puissance économique et militaire des Etats capitalistes. Les auteurs de ce « Précis » suivront d'ailleurs régulièrement ce schéma et tout au long de leurs différents chapitres ils diront qu'une fois abolie la manifestation sociale capitaliste du mécanisme économique nous devons considérer que ce dernier tourne dans la direction prolétarienne chaque fois qu'il comporte l'extension de l'économie étatique aux dépens du secteur privé. Ainsi, par exemple, page 156, ils écriront : « Les catégories telles que le « capital » et la « plus-value » ne font qu'exprimer, d'une part, le monopole capitaliste des moyens de production dans la société capitaliste, et, de l'autre, la vente par les ouvriers de leur force de travail. Si ces deux faits faisaient défaut, il n'y aurait sans doute pas de profit au sens où nous le comprenons, c'est-à-dire au sens de la plus-value créée par les ouvriers et que s'approprie le capitaliste ». Mais Marx quand il parle de capital et de plus-value, en parle non comme de simples expressions sociales et juridiques mais en tant que catégories économiques. Si, par exemple, en Russie, le capital s'accroît à un rythme qui ne correspond pas à la progression de la capacité productrice de la société, mais suivant la loi de l'accumulation capitaliste, nous aurons alors une manifestation

spécifiquement capitaliste même sans capitalisme. Au point de vue économique nous aurons donc là une prémice qui nous éloignera graduellement des caractères prolétariens de l'économie. Marx, et il faut insister là-dessus, parle de la modification du processus de la production pour arriver à des conclusions sociales et nullement d'une modification sociale d'un processus qui n'aurait pas changé dans sa structure économique. Sur la question de l'industrie étatique que nos auteurs glorifieront jusqu'à l'impossible en profitant de l'expression de Lénine sur le « capitalisme d'Etat, socialisme conséquent », Engels avait déjà écrit des pages définitives quand il disait que le socialisme n'a rien à voir avec l'étatisation des branches de l'économie que Bismarck développait en Prusse. Pour Engels il s'agissait de la réalisation d'une condition pour la gestion du socialisme (la centralisation économique) mais l'essentiel restait toujours dans une modification de la structure du processus économique, c'est-à-dire dans une diminution continue de la fraction du travail qui ne sera pas payé pour être conservé à l'accumulation. Au sein du régime capitaliste le stimulant de l'accumulation est fourni par la concurrence mais pour ce qui concerne l'économie russe, ce stimulant n'a fait que se déplacer pour opposer l'Etat russe aux autres Etats. Dans le livre cité, nous constaterons d'ailleurs l'embarras de nos auteurs quand il s'agit de la loi fondamentale de l'économie, de la loi de la valeur. Il y est dit : « Si l'on nous demandait ce qu'elle est — socialiste ou capitaliste ? — nous dirions qu'on ne peut la qualifier ni de socialiste, ni de capitaliste, parce que son originalité provient précisément de son caractère *transitoire* entre le capitalisme et le socialisme. Nous devrions répondre de même à qui nous demanderait si la loi de la valeur continue à exercer ses effets dans l'U.R.S.S., ou si elle est entièrement éliminée par la régularisation consciente. L'un ou l'autre ? Il est impossible de dire « l'un ou l'autre », parce que ni l'un ni l'autre ne serait juste. Le vrai, c'est que nous accomplissons un processus de transition de l'un à l'autre. La loi de la valeur n'est pas encore tombée en désuétude, elle continue de jouer en U.R.S.S., mais elle joue sous un autre forme qu'en régime capitaliste, car elle subit un *Processus de dépérissement* qui doit la transformer en une loi de défense de travail de la société socialiste ». (Page 147). Les files d'ouvriers devant les magasins d'alimentation, survolées par des escadrilles fabuleuses, des « Maxime Gorki », alors que se multiplient les ersatz dans le domaine industriel, militaire donnent une réponse cinquante à la perspective du dépérissement de la